

SANDY R.

UN FOYER,
UNE FAMILLE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042531010

Dépôt légal : juin 2026

Avertissement

Ce livre contient des descriptions de manipulation, de violence psychologique, de solitude et de situations difficiles vécues au sein de foyers. Certaines scènes peuvent être émotionnellement intenses et difficiles à lire.

Il s'agit d'un témoignage réel destiné à partager une expérience, à sensibiliser et inspirer ceux qui accompagnent ou vivent des situations similaires.

La lecture peut être éprouvante pour certaines personnes, surtout pour celles ayant vécu des expériences similaires. Nous recommandons de prendre soin de soi et de s'entourer de soutien si nécessaire.

Chapitre 1

Un début à tout

Ma mémoire commence vraiment au moment où la porte se ferme derrière moi.

Cette porte, si grande, si lourde.

C'est le foyer où ma mère nous a laissés : mon frère, mes sœurs, dont ma petite sœur, et moi-même. J'avais seulement cinq ans à l'époque.

C'est étrange d'appeler cela un foyer, car ce n'était en rien un endroit chaleureux ou accueillant. Quand on a cinq ans et qu'on est arraché à sa famille, à ses habitudes...

Avant cette nuit-là, tout est flou. Mais certains souvenirs restent gravés. Un traumatisme court, mais intense.

Des cris dans l'appartement de notre cité. Des voix qui hurlent, des pleurs, des coups. Ce n'était pas la première fois que la violence traversait ces murs, mais cette fois, c'était différent.

Mes sœurs et moi étions dans le couloir, par peur... par curiosité... et surtout parce que nous ne comprenions pas ce qui se passait.

Mon beau-père était ensanglanté sur le côté gauche, près d'un couteau dans le salon. Il a couru, est passé devant nous, et s'est échappé par la fenêtre de notre chambre. Puis les sirènes ont déchiré le silence. Les gendarmes sont arrivés.

Après cette nuit-là, plus rien n'a été comme avant.

Tout s'est enchaîné sans que nous comprenions vraiment. Des adultes ont décidé. Et nous avons suivi.

Jusqu'à cette porte.

Celle qui s'est refermée derrière moi, qui m'a fait sursauter.

Et les années qui ont suivi n'ont pas été meilleures.

Dans ce foyer, les religieuses n'étaient pas des figures maternelles. Elles étaient souvent dures, parfois indifférentes. Le bien-être des enfants semblait passer après tout le reste.

La première année est floue. Je me souviens seulement d'avoir essayé de suivre le mouvement, accrochée au bras d'une de mes sœurs. Mais cela n'a pas duré : elle aussi cherchait sa place. Alors, la solitude est devenue ma seule compagnie.

J'ai commencé à refuser de manger. La nourriture était rudimentaire, ce qui n'aidait pas. Sous le stress, j'ai même commencé à avaler mes propres cheveux. L'infirmière a fini par me couper les cheveux très courts.

Ma sous-alimentation est devenue préoccupante. On m'a obligée à rester à table pendant une journée entière... puis une nuit, puis deux. Mais rien n'a changé. Alors, on m'a emmenée voir un médecin. Et les problèmes se sont enchaînés : maladie, fatigue, isolement, tristesse.

Chaque matin, les autres enfants partaient vers une journée pleine d'activités et de rires. Encore une chose que je ne partageais pas avec eux le soir.

L'école était juste derrière le foyer. Je pouvais les voir par la fenêtre, les entendre rire. Une simple porte nous séparait.

Un jour, une dame est venue pour me raconter des histoires et me faire dessiner. Mais, comme toujours, cela n'a pas duré. Et je me suis retrouvée seule très rapidement à nouveau.

On a décidé que je ne pouvais pas aller à l'école : ma santé ne le permettait pas. Alors, je passais mes journées dans le foyer, à errer, à jouer avec des jouets abîmés, ou à discuter avec le personnel de cuisine.

Les journées étaient longues. Et pourtant, dans ce vide, une petite partie de moi continuait de croire qu'un jour, je retrouverais la chaleur, l'amour et la sécurité d'un vrai foyer. La naïveté d'une enfant.

Je cherchais mes sœurs à chaque groupe qui passait. J'espérais reconnaître un visage familier. Mais nos âges

différents faisaient que nous étions séparées. Et personne ne changeait les règles pour nous.

Les mercredis étaient les jours de visite. Les parents ou les proches pouvaient venir nous voir.

Je n'ai pas vraiment connu mon père. Il est décédé dans un accident de voiture alors que j'avais trois ans.

Ma mère, elle, est alcoolique. Elle n'a pas réussi à vivre sans mon père et a connu de graves difficultés psychologiques, aggravées par sa consommation d'alcool, même pendant sa grossesse.

Alors... qui venait nous voir, mes sœurs et moi ? Ma mère ? Oui. J'y ai cru pendant cinq ans. Et j'ai attendu.

Chaque mercredi, j'étais assise sur un banc en bois, devant cette immense porte. Cette porte, ce banc, et le temps qui passe.

Les retrouvailles des autres, les départs, les pleurs des séparations...

Puis vint l'appel du soir pour le réfectoire.

Une journée de plus qui se terminait. Mais avec, encore, l'espoir fragile d'une petite fille pour le mercredi suivant, et ça plusieurs années.

On me disait qu'elle était trop occupée... du moins, c'est ce que les religieuses répondaient à mes questions insistantes, encore et toujours.

Chapitre 2

Changement de direction

L'Église ne dirige plus le foyer. L'État prend le relais, et j'ai huit ans. Alors l'État fait de son mieux pour introduire le changement : tous les enfants doivent aller à l'école, moi comprise. Tout est mis en œuvre pour trouver une famille d'accueil afin de libérer des places. Un suivi des enfants est instauré pour accompagner notre évolution : école, sorties...

Mais le changement est difficile. Je n'étais pas encore scolarisée et mes problèmes liés au stress n'étaient pas vraiment sous contrôle.

Un matin, je me réveille dans l'un de ces immenses dortoirs cloisonnés avec nos petits lits en métal. Le directeur veut me voir avec une de mes sœurs.

Il nous annonce, tout sourire, que des familles d'accueil seraient prêtes à nous rencontrer. La décision tombe, nous sommes tous séparés.

Sauf ma grande sœur et moi-même.

Ma sœur me rassure : « Ne t'inquiète pas, je resterai avec toi. Allons-y, souris, et tout ira bien. »

La visite est agréable : une famille chaleureuse, avec deux autres enfants, dont un en situation de handicap.

Cette famille était pour moi adorable. Les enfants étaient plus grands que nous, mais ils étaient gentils. La dame était douce, et toute la famille très souriante, toujours en train de parler de tout et de rien. Leurs dimanches sandwiches... quelle aventure ! Même si je ne mangeais pas grand-chose, les voir si heureux et détendus m'apaisait légèrement.

Ils nous annoncent qu'ils vont nous garder, et que, désormais, nous avons une famille qui prendra soin de nous deux.

Évidemment, nous pourrons voir nos deux autres sœurs et notre frère une fois qu'ils seront eux aussi installés. Des visites avec notre mère seront programmées.

Une famille, pour nous, c'était inespéré et étrange. Nous n'avions jamais connu cela. Toutes les deux, nous étions curieuses et observions cette expérience comme un monde nouveau.

Les vacances d'été. Une chose curieuse : pouvoir aller ailleurs. C'était étrange, mais excitant.

L'Espagne, mon premier pays en dehors de la France. Je n'avais jamais quitté le foyer et ses murs.

J'étais persuadée que toutes les maisons se ressemblaient. Quelle surprise de découvrir que le monde extérieur était si différent ! Les quartiers, les rues, les couleurs... tout changeait. Et puis il y avait les plages, les odeurs de maïs grillé, les sardines... Autant de choses que je trouvais extraordinaires. Et cette chaleur !

Ma sœur était très à l'aise, comme si elle avait toujours connu ça. Elle a toujours plus de facilité et un grand charisme. Je suis admirative, comme peut l'être une petite sœur.

Malgré le stress du monde autour, la petite fille en moi voulait en voir encore plus. Mais les choses ont encore changé, très rapidement, pour une enfant de neuf ans.